

## D'HIER A AUJOURD'HUI

Le plateau Lorrain fut longtemps recouvert d'épaisses forêt avant de devenir terre habitée. C'est ainsi que plusieurs grands seigneurs vosgiens, barrons ou sarrois venaient y chasser. La fondation de Nancy remonte donc à cette époque giboyeuse et, comme le rapporte l'histoire de la capitale Lorraine, le premier Duc vient construire, en plein centre de ces forêts, un pavillon de chasse où l'on pouvait vivre plusieurs semaines.

Sans vouloir faire de rapprochement trop hardi, on peut penser que l'implantation de Saulxures a les mêmes causes.

De Sasuris ( 1120 ), Salsuroe ( 1152 ), de Saussurüs (on voit figurer un Seigneur de ce nom "Théodoricus Saussuriis" dans la confirmation des biens de l'Abbaye de Beaupré par le Duc Simon en 1176).....d'où vient le nom de « SAULXURES » ? (la phonétique prononce « sôssur »).

Il semble provenir du latin « salsura », nom féminin « salaisur », qui a dû ultérieurement prendre le sens de « source salée » ou lieu où « l'on produit du sel ».

D'après le « Journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux et censes » de Henri Lepage ( 1853 ) archiviste au département, le nom de Saulxures apparaît au VII ème siècle. L'inventaire des titres du prieuré de Flavigny mentionne une charte d'Henri de Lorraine, évêque de Toul (1127-1168) « portant qu'il avait été donné à prieuré pour l'âme de Simon, Chevalier, trois quarts de grains à Saulxures ( apud Salsuras), une vigne, un bois et une famille de serfs ».

Il est dit, dans une charte de l'évêque Eudes de Lorraine (1193), que le frère de Gauthier de Nancy avait fait don à l'abbaye de Clairieu d'une portion de son bois de Saulxures.

Par lettres datées du mardi après « Pâques communaux » 1272 (avril), le Duc Ferry rend à Vauthier d'Essey et à Thomassin et Henriet, ses neveux, certains hommes de corps de Saulxures.

En 1339, le Duc Raoul donne au chapitre de Saint Georges 480 journaux de bois du ban de Saulxures.

D'après le Nobiliaire de Lorraine, Mengin Schouel, dit "de Saulxures", village où il était né en 1469 et dont les descendants prirent le nom, fut anobli par lettres du Duc René II en 1503.

Les souvenirs nous sont rapportés par les chroniqueurs de l'époque.

Si l'on en croit les récits en 1480 s'abat sur la Lorraine un hiver d'une rigueur exceptionnelle : « L'hyver fust depuis Noël jusqu'aux chandelles si destrait et si fort qu'il n'y avait caves ni celliers que le vin n'engelât. Le vin demeura en glaçon, les tonneaux allaient en douves. Toutes les vignes, arbres et bleds\* furent en gelés ».

\*Bleds : blés

En 1494 s'abat sur le village une famine parmi les plus importantes qui ravagèrent la Lorraine.

« Il fust une famine si estrange que le bichet de bled qui s'estait donné quelques années auparavant pour moins de 3 sols se vendit lors cinquante, cherté mon ouye auparavant, qui fut suivie l'année d'après d'une si grande pestilence qu'elle emporta le tiers des gens du pays qui en fust tellement es-clairey et denuez d'hommes que le labourage en demeura arrêté bien longtemps ».

Après cette terrible famine, le village mit des décades avant de se repeupler et de retrouver sa stabilité.

Mais en 1540 tout changea. D'après les écrits de l'époque, cette année fut la « chaude année ».

« La moisson se fist quinze jours avant la fête de la Saint-Jehan et la vendange au mois d'août. Le bled se donna à neuf gros la quarte, le vin huit deniers la quarte, les autres biens à l'équivalent ».

Ainsi, après la famine, ce fut l'abondance...mais les denrées trop abondantes se vendirent pour rien !

Le village vivait paisiblement quand arriva soudainement un terrible fléau qui anéantit la population de 1630 à 1631.

En marge des registres d'état-civil, tenus alors par le curé de la paroisse, il est noté :

- avril 1630 : commencement de la peste ; peste, temps de peste.
- 29 décembre 1630 : fin de la peste ; on recommence à dire la messe à l'église.
- 21 juin 1631 : recommencement de la peste.
- 28 septembre 1631 : fin de la deuxième peste.

Pendant toute la durée de l'épidémie, les lieux publics étaient désertés, l'église fermée. Le village vécut sur lui-même.

Les habitants n'avaient plus aucune relation avec leurs voisins. On n'enterrait plus les morts dans le petit cimetière situé alors autour de l'église mais dans les champs.

Ainsi le village perdit plus de la moitié de sa population qui était alors d'environ 200 habitants.

Les horreurs de la peste étaient à peine terminées mais encore présentes à toutes les mémoires, qu'un nouveau fléau, non moins meurtrier, s'abattit sur le pays.

Le village fut mis à sac par les Suédois au cours de l'année 1635.

En se reportant aux écrits de la paroisse, on peut lire :

"Les mortuaires qui sont arrivés tant à Saulxures qu'ailleurs pendant le temps terrible depuis le 15 Août 1635, sont imputables aux ..... par les Suédois".

La population est décimée par les massacres, l'exode et la famine et elle est réduite, après le départ des Suédois, au quart de son effectif à quelques individus.

La tradition orale fait d'ailleurs mention d'un hameau complètement disparu au lieu dit depuis cette époque « La Misère ».

En 1682, pendant la nuit du 11 au 12 mai, « à deux heures après minuit », on ressent à Saulxures, comme dans toute la Lorraine, un des plus grands tremblements de terre dont les secousses se poursuivirent pendant plusieurs jours.

1693 : les décimateurs exigent la dîme sur les pommes de terre malgré les protestations des paysans.

A l'initiative du prévôt de Badonviller qui prend un arrêté le 19 octobre 1693, les seigneurs obligent les laboureurs à livrer un cinquantième de la récolte.

En 1695 apparaît, dans toute la Lorraine, l'impôt sur la capitation (taxe par tête).

Arrive ensuite le « grand hiver » de 1709, nouveau désastre pour la localité :

Après un faux dégel suivi de pluie, « dans la nuit du 5 Janvier, le froid vint si subitement que la pluie coulant sur les toits forma des colonnettes de glace jusqu'à terre. Pour sortir de chez soi, il fallut les casser à coups de hache. Les chênes, fendus par le gel avec de bruyants éclats, font retentir les forêts. Le froid fut tel que les rivières gelèrent en une nuit et que le lendemain, le vin gela dans les burettes pendant la messe...les bleds furent détruits, les vignes aussi ».

Le dégel arriva, le froid intense reprit, nouveau dégel et ainsi de suite jusqu'en Mars.

Presque tous les arbres périrent lors de ce terrible hiver.

\* En 1714, « SAUSSURES » est un village de 44 habitants, de la Prévauté de Nancy, baillage du même nom, dans le Duché de Lorraine.

Il y a une maison seigneuriale et un fief. Monsieur le Marquis d'Hudicourt est seigneur haut et bas justicier pour la moitié et un huitième, Monsieur de Rutant capitaine aux gardes pour le quart et les religieuses de la Visitation de Nancy pour le surplus.

La communauté doit 13 livres et 6 sols de taille.

\* D'après l'Inventaire des droits attribués aux seigneurs et états de Lorraine et de Bar (par D. Bugnon).

En 1724, la récolte s'annonçait bonne.

Hélas, à la veille de la moisson, la pluie arriva et tomba durant six semaines.

Les blés germèrent, coupés ou sur pied et on n'en pu tirer la semence nécessaire à la reproduction.

L'épidémie de coqueluche, appelée alors « follette », fit périr beaucoup d'habitants dans le bas peuple en 1732.

Les habitants de Saulxures déclarent en 1738 :

« La Communauté jouit de 300 arpents au environ de birs, taillis et de 50 jours de pâquis.

Chaque habitant paie annuellement à MM de Lenoncourt, de Rutant et aux dames de la

Visitation, en leur qualité de seigneurs hauts justiciers, 2 bichets de blé, 2 d'avoine et 3 poules, les veuves seulement moitié.

Le corps de la Communauté paie encore annuellement aux dits seigneurs la source de 13 F 8 gros, plus, au chapitre de St Georges 10 F 5 gros, plus pour une ancienne fondation 25 francs barrois, pour une messe qui doit se dire tous les samedis ».

Le 1er Juin 1749, il y eut une pluie si abondante que la terre descendit des côteaux et laissa les ceps à découvert.

Il gela les 23, 24 et 25 Juin et Voltaire, alors en Lorraine, écrivit avec l'humour mordant qui le caractérisait :

« On parle beaucoup en Lorraine de l'été de la St Martin, mais on ne dit rien de l'hiver de la St Jean ! ».

A la veille de la Révolution, Saulxures est un petit village de 275 habitants.

Au centre, le cimetière entoure l'église.

Les maisons se trouvent de part et d'autre de l'unique rue, l'actuelle Grande Rue.

Les deux fermes les plus importantes appartiennent l'une au Comte de Rutant, Seigneur de Saulxures et l'autre, une vaste bergerie-marcairie, aux religieuses de la Visitation de Nancy; on voit toujours son pigeonnier du XVIIIème siècle dressé au centre du village.

"La plupart des habitants s'adonnent au travail de la terre et beaucoup exercent le métier de tisserand."

D'après "La Révolution dans nos villages" de Mme M.L.WEY. En ce début du XIXème siècle, la population est de 250 habitants mais en Septembre 1849, une épidémie de choléra sévit dans le village.

Alors que la moyenne annuelle est d'environ sept décès, la mortalité s'élève à cinquante deux aux cours de l'année 1849 dont 36 décès enregistrés pendant le seul mois de Septembre. L'angoisse est portée à son comble du 07 au 11 où, en quatre jours, onze décès se produisent.

L'épidémie, qui n'a heureusement duré qu'un peu plus d'un mois, prend fin dans les premiers jours d'Octobre après avoir causé dans le pays une terreur panique, bien justifiée par les terribles conséquences de la maladie.

Le calme ne revint pas aussitôt parmi la population qui porta en terre encore plusieurs de ses membres cette funeste fin d'année.

Une monographie communale, rédigée en 1888 par M.Dourdein, instituteur, nous renseigne sur les particularités locales : météorologie, cultures, chasse, sur l'église, le château, la création d'une école de filles en 1821, l'école de garçons, elle, existait déjà en 1704.

Au cours de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, la Mairie fut brûlée et les archives détruites.  
Entre 1849 et 1950, Saulxures voit sa population rester stable : 400 habitants environ.

A partir de 1955, la Commune, essentiellement agricole devient semi-urbaine.  
Des lotissements se construisent et donnent une nouvelle vie à Saulxures.

Aujourd'hui, cité de 4042 habitants, Saulxures, dont le territoire s'étend sur 705 hectares, a une surface urbanisée d'une centaine d'hectares, la forêt occupe 200 ha et les terres agricoles ou non urbanisées, le reste.